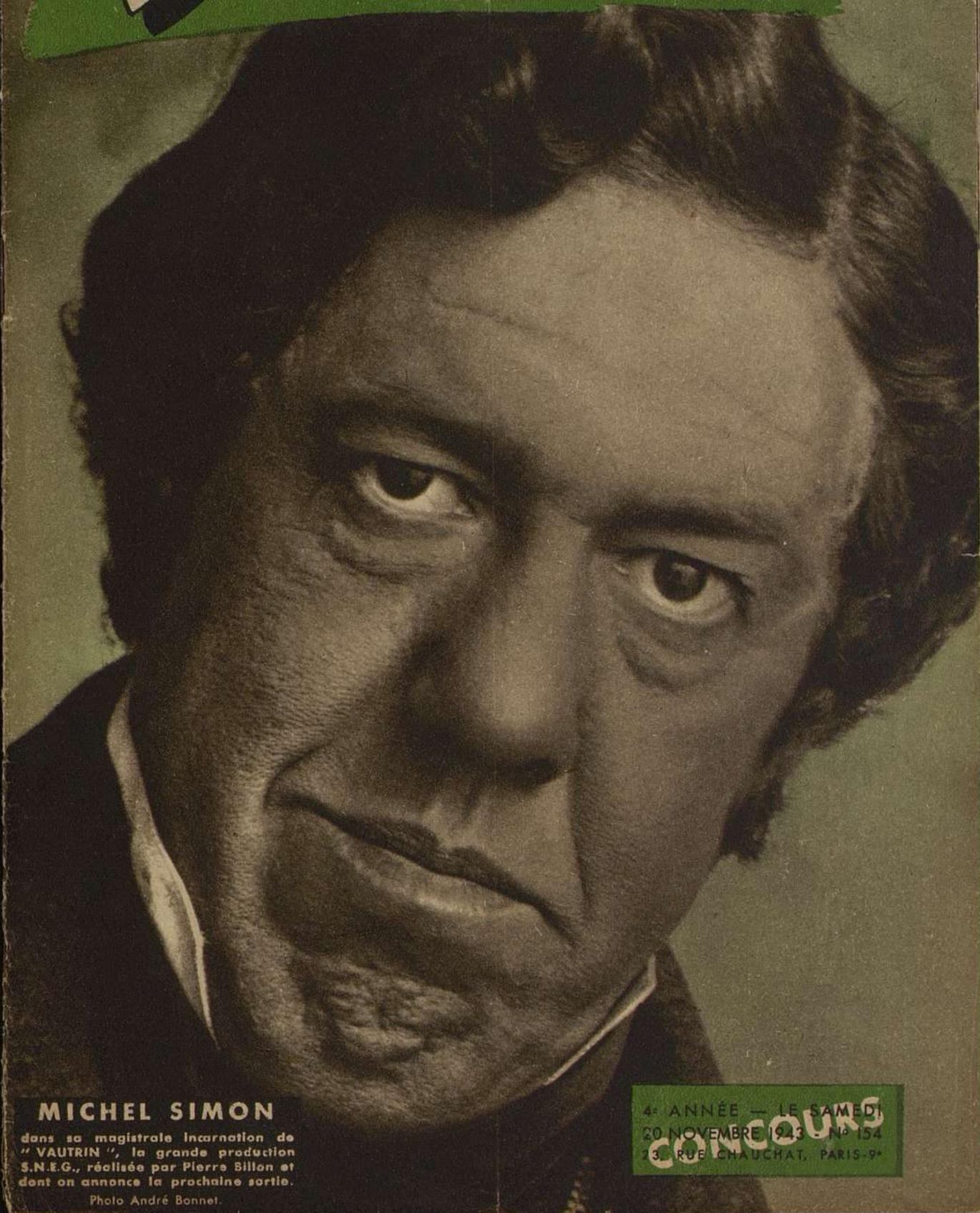


Vedettes



MICHEL SIMON

dans sa magistrale Incarnation de "VAUTRIN", la grande production S.N.E.G., réalisée par Pierre Billon et dont on annonce la prochaine sortie.

Photo André Bonnet.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
20 NOVEMBRE 1943 — N° 154
25, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

cinéma

BRUITS

Une innovation intéressante

Un club est né, tout dernièrement. Son caractère d'initiative s'est manifesté dans son seul nom puisqu'il s'appelle tout simplement « Notre Club ».

C'est André Chanu, l'excellent comédien actuellement pensionnaire du Grand-Guignol, qui en assure la paternité. C'est lui aussi qui en dirige les débats aux séances hebdomadaires fixées aux trois premiers samedis de chaque mois, dans le cadre de la petite salle Debussy, Salle Pleyel. Avec cette autorité souriante qui le caractérise, un programme présenté, pour la première de ces séances, jeunes artistes qui comprennent l'audition de plusieurs jeunes artistes, un très agréable « Banc d'essai » qui se renouvellera dans un très agréable « Banc d'essai » qui se renouvellera d'une fois à l'autre. Plusieurs vedettes les encadreront, Jean Weber qui rappela, pour ses auditeurs, ce que furent ses débuts au théâtre, égrena de nombreux souvenirs de sa carrière déjà longue, tant à la Comédie-Française qu'à travers cours de ses nombreuses tournées en province ou à travers l'Europe, et finit en réclant une scène de « L'Aiglon ». Il fut très longuement acclamé.

« Notre Club » a le concours assuré de nombreux artistes parisiens. Louise Carletti et Marcel Vallée étaient de la deuxième réunion. Ainsi, d'une fois à l'autre, les habitués de ce petit cénacle très sympathique pourront-ils voir de près et entendre leurs comédiens, chanteurs ou fantaisistes préférés en découvrant, grâce au « Banc d'essai », les gloires du théâtre, du cinéma ou du music-hall de demain. Nous ne doutons pas du succès de cette entreprise spirituelle, toute à l'honneur d'André Chanu, à qui nous souhaitons bonne chance.

Jean ROLLOT

YOLANDA nous est revenue

Depuis deux ans, la charmante vedette avait quitté Paris pour une longue tournée qui l'a conduite dans la zone sud, l'Italie et, pour finir, la Suisse. Est-il besoin d'ajouter que les nouvelles que nous avions reçues, pendant cette

longue absence, nous apportaient autant de témoignages de succès ! Mais pour aussi nombreux et répétés qu'étaient ces succès, il n'en tardait pas moins à Yolanda de retrouver son Paris. C'est fait, maintenant.

Elle est arrivée l'autre matin, tout heureuse. De nombreux amis l'attendaient à sa descente du train de Nice. Fleurs, éclairs de magnésium, sourires, effusions. C'est au Château-Bagatelle qu'elle retrouve maintenant son public fidèle.

MESSIEURS ET DAMES

L'autre jour, Mistinguett se promenait rue de la Gaité. Elle était accompagnée d'André Claveau et de quelques chanteurs, de ces chanteurs de genre indéterminé qu'on nomme communément « de charme »... pour être poli. Il n'y avait pas de chanteuse. Nous précisons, car ce détail a son importance dans l'histoire.

Soudain, une midinette reconnut la Miss. Tout émue, désignant le groupe à une « copine », elle s'écria : « Oh ! regarde, voilà Mistinguett... » Alors l'autre, ingénument : — Laquelle est-ce?... Sans commentaire !

UN FILM SUR LES PRISONNIERS

Le poignant et captivant roman de Robert Gaillard, « Les Liens de Chaîne », qui obtint il y a un an le prix Théophraste Renaudot, et qui retrace en grande partie les épisodes de la guerre de 1914 et la vie des stalags des prisonniers, va enfin être porté à l'écran par les soins des « Films Commodore », dont l'actif directeur, M. René Grazi, est lui-même ancien prisonnier de la guerre 1914-18.

Nul doute que cet événement cinématographique sera accueilli très chaleureusement par tous les Français.

La réalisation des « Liens de Chaîne » va commencer très bientôt et réunira une distribution de tout premier ordre avec, pour principaux interprètes : P. Richard-Willm, dans le rôle de Jean Davys, Lise Delamarre dans celui de Jacqueline, ainsi que Aimé Clariond, Georges Grey, Raymond Bussièrès, Anne Mayen.

Ajoutons que vu l'importance du sujet et la personnalité de l'auteur du scénario original, le Commissariat Général aux Prisonniers de Guerre a immédiatement accordé son patronage officiel à ce film.

BALZAC et SIMENON CONCURRENTS

Balzac est, avec Georges Simenon, l'auteur le plus demandé des producteurs de films. Au cours de ces derniers mois, le père du commissaire Maigret a vu porter à l'écran nombre de ses romans. On connaît la sortie récente de « L'Homme de Londres ». On annonce comme imminentes les réalisations de « Cécile est morte » et « Les caves du Majestic », tandis qu'on a annulé celles de « Un soi-disant M. Prou »

et de « L'Évadé ». En ce qui concerne l'auteur de « La Comédie Humaine », qui connaît également au théâtre un certain renouveau, quatre films tirés de ses œuvres sont terminés ou en cours de réalisation. Ce sont : « Le Colonel Chabert », que mit en scène René Le Hénaff avec Rainu, Marie Bell, Aimé Clariond et Jacques Baumer ; « Vautrin », de Pierre Billon, avec Michel Simon et Madeleine Sologne ; « Un seul Amour » qui, inspiré de « La Grande Bretèche », a Pierre Blanchar et Micheline Presle comme principaux interprètes, et « La Rabouilleuse », un film de Fernand Rivers, avec Fernand Gravey et Suzy Prim.

Précisions...

C'est Jean Delannoy qui mettra en scène « Le Bossu », production Jason-Régina, dont la distribution sera assurée par Régina-Distribution. Pierre Blanchar interprétera le chevalier de Lagardère et Bernard Zimmer adaptera le célèbre roman. Jean Delannoy, Pierre Blanchar, Bernard Zimmer, l'équipe fameuse de « Pontcarral », se retrouvent pour la réalisation du « Bossu ».

Caractères de vedettes

La vie en commun en toute simplicité, à la campagne, à l'occasion du film « Jeannou », qui fut conçu, écrit et entièrement réalisé cet été en Dordogne par Léon Polrier, a permis aux acteurs d'apprendre à se mieux connaître.

Tous les membres de la troupe savent aujourd'hui que l'impassibilité de Michèle Alfa n'est pas feinte, qu'elle résiste à toutes les vicissitudes de la vie, pourvu qu'elle puisse griller une cigarette. Autant Michèle Alfa est calme, autant Thommy Bourdelle est bouillant. Il ne rêve que de courses à travers la campagne, à moto ou à cheval, et il se montre aussi bon pilote qu'élegant cavalier.

Enfin, Roger Duchesne, plus sportif que Michèle Alfa, mais moins casse-cou que Thommy Bourdelle, aime la solitude et

parcourir la campagne à bicyclette, s'arrêtant toutefois dans les fermes pour bavarder familièrement avec les paysans, parmi lesquels il se fit de nombreuses sympathies.

Modestie...

Cet artiste est fort connu, non seulement pour son grand talent, mais aussi pour son mauvais caractère et son avarice.

L'autre jour, à l'heure de l'apéritif, dans ce bar des Champs-Élysées, il se trouvait dans un groupe qui discutait art, théâtre et cinéma. Un vénérable monsieur, décoré et moustachu, déclara : — Actuellement, je ne connais en France que deux grands artistes.

Et l'acteur de s'exclamer : — Ah ! Et quel est l'autre ?

Le contrôleur fait de l'humour

C'est une histoire arrivée. Un spectateur se présente dans un cinéma des boulevards. Il s'adresse au contrôleur et il lui demande discrètement :

— Pourriez-vous m'indiquer où sont les « buen retiros » ?

Et l'interpellé de répondre : — Je regrette, Monsieur, mais je ne connais pas les clients par leurs noms et puis, ici, c'est permanent.

Il faudrait s'entendre...

Passant à la Gaité-Lyrique, où elle semble prendre un bel élan vers un destin heureux, « Frasquita », de Franz Lehar nous présente dans tout le chatoulement de leurs costumes et de leurs jeux ou danses, gitans et gitanes d'Espagne.

Et c'est l'exactitude de l'histoire.

Pourquoi faut-il que partition et livret nous aient toujours entretenus de tziganes ? Il eût été si simple de laisser ceux-ci, quelque « bohémien » qu'ils fussent, à la Hongrie, avec leurs czardas caractéristiques. Dans « Frasquita », la Jota que danse avec tant de feu Marie-Rosane suffit-elle pas à situer le milieu ?

A moins qu'on ne nous prouve le contraire...

Ciné / propos

La ville de Provins vient de connaître un soir de gala. Car si Paris organise fréquemment des manifestations artistiques au profit d'œuvres de bienfaisance, il n'y a aucune raison pour que la province ne participe pas à cet éclat et à cette générosité dignes des meilleures traditions françaises.

C'est pourquoi Raymond Artus et le Consortium du Film ont tenu à organiser, au profit des prisonniers de guerre de Provins, la première projection de leur film « La Valse Blanche », avec Lise Delamarre, Alerme, Aimé Clariond et Julien Bertheau, de la Comédie-Française. Le film a été présenté dans un silence particulièrement profond. Ce fut un grand succès d'émotion, égal au « Voile Bleu ». D'ailleurs, c'est encore une fois l'œuvre du metteur en scène Jean Stelli et du scénariste François Campaux, qui ont droit aux meilleures louanges.

À l'entr'acte, des photos, délicieusement par les interprètes du film furent vendues aux enchères et celle de la blonde Ariane Borg — qui fait ses débuts à l'écran — a atteint plus de 8.000 francs.

Nous attendons maintenant la sortie prochaine de « La Valse Blanche » à Paris. C'est bien notre tour.

● A Versailles, Jean-Paul Paulin tourne les extérieurs du film « Echec au Roi » qui retracera les épisodes de la vie de Mme de Maintenon et des demoiselles de Saint-Cyr. Gabrielle Dorziat incarne Mme de Maintenon. Odette Joyeux, Lucien Baroux et Georges Marchal lui donnent la réplique.

● Les prises de vues du film « La Belle Saison » doivent commencer à la fin du mois avec Paul Bernard, Rellys et Léo Marjane comme protagonistes.

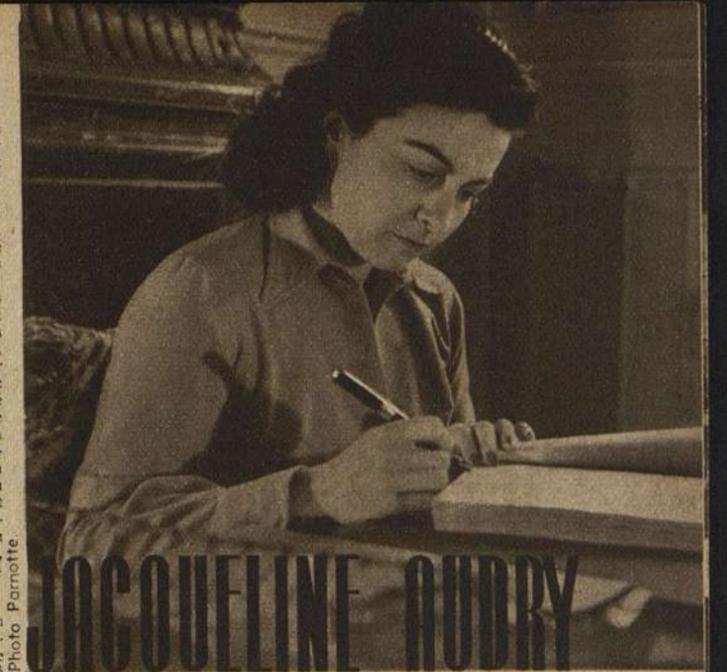
● Sur l'écran, nous verrons bientôt « Vautrin », avec Michel Simon, « Service de Nuit », avec Gaby Morlay, et « Finance Noire », avec Marie Déa.

● Enfin, Henri Decoin a terminé le montage du film qu'il a tourné avec Pierre Fresnay et Yvonne Printemps : « Je suis avec toi », que les producteurs ont l'intention de présenter au public parisien pour Noël. Ce qui a valu à un de nos confrères ce mot facile et pourtant charmant : « La nuit de Noël sera une nuit de Printemps. »

Bertrand FABRE.

Les costumes étaient faits avec des draps usagés, de la toile de tente, et les perruques avec de la ficelle travaillée spécialement. Les godillots subissaient des transformations miraculeuses avant de devenir des chaussons.

Photos personnelles.



renoue la grande tradition des femmes metteurs en scène.

CETTE petite femme brune, jeune, souriante, c'est le premier metteur en scène femme depuis Germaine Dulac, la grande Germaine Dulac qui fut un des pionniers du film, qui organisa les Actualités, se battit inlassablement pour le beau et défendit les jeunes, et Marguerite Viel qui réalisa « La Banque Nemo ». Cette petite femme alerte, nette, précise, gaie, c'est Jacqueline Audry, qui va tourner « Les Malheurs de Sophie ».

Les « Malheurs de Sophie », une histoire d'enfant de la bonne comtesse de Ségur, née Rostopchine, qui commença d'écrire à 67 ans pour distraire ses propres petits-enfants, une histoire d'enfant qui fera un grand film pour les grandes personnes. En effet, Jacqueline Audry a modifié la célèbre métrique, ou plutôt elle et Pierre Laroche l'ont poursuivie. Ainsi, verrons-nous Sophie à seize ans ! Bijou Olinska, tendre cire de 6 ans sous les doigts de Jacqueline Audry, Sophie « au naturel » qu'il suffit de faire « jouer » au sens où jouer signifie se livrer à un jeu devant la caméra, cédera donc la place à Odette Joyeux, tandis qu'Odette Joyeux sera tour à tour Mme de Réan dans la première partie, et Sophie dans la seconde partie de l'aventure. De même Paul, enfant, sera joué par Serge Emeric et Paul, adulte, par l'exquis Gérard Philippe.

Le goût du risque c'est justement ce qu'il a fallu, avec une endurance, une ténacité peu communes, à Jacqueline Audry, pour devenir metteur en scène.

Lorsqu'elle débute, en 1933, dans le métier cinématographique, Jacqueline Audry n'est même pas script-girl, c'est-à-dire secrétaire du plateau, elle est une sorte de femme à tout faire, et, effectivement, elle fait tout : les commissions d'une loge à l'autre, du set à la cantine, de la régie au set. Le film est la version française de « Pas besoin d'argent », le metteur en scène Jean-Paul Paulin. Un an plus tard, en 1934, Jacqueline est « script » tout de bon pour « L'Abbé Constantin ». Les films succèdent aux films ; elle devient assistante, c'est-à-dire bras droit du réalisateur, aussi indispensable que l'historiographe à un souverain, assistante de « Werther », « L'Esclave Blanche », « Jeunes Filles en détresse », « Les Musiciens du Ciel ». La guerre finie, elle rencontre Maurice Cloche, qui tourne « Départ de Zéna ». Elle n'a pas travaillé depuis près d'un an. Pour « renouer », elle redevient « script », mais en cours de réalisation, l'assistant est contraint de partir, Jacqueline Audry le remplace... Puis c'est au tour du metteur en scène de s'en aller et Jacqueline Audry, seule, achève le film. Cependant, elle travaille à ce scénario des « Malheurs de Sophie ». Elle rêve de faire un petit film d'enfant. C'est impossible. Entre temps, elle achève un documentaire sur les « Chevaux du Vercors ». « Jamais vous ne réussirez à tourner ce film !... » « Une femme dans le métier, vous êtes folle ! » On se moque d'elle. On ne la prend pas au sérieux. Cela dure un an et puis, soudain, les rieurs se taisent. Jacqueline Audry a gagné la partie. Elle va tourner « Les Malheurs de Sophie », et ce ne sera pas un petit mais un grand film, dont le clou est le rêve de Sophie, un rêve traité de façon toute nouvelle, par l'opérateur Alekan, qui utilisera, pour la première fois, le pictographe d'Abel Gance.

Jacqueline Audry ? Une petite femme brune, pas comme les autres... R. B.



Mademoiselle Vedettes 43

Bulletin à découper et à renvoyer d'urgence, et en tout cas avant le 6 Décembre, à « VEDETTES », Service Concours, 23, rue Chauchat, Paris-9*. * Il peut être recopié, mais pour être valable, il doit obligatoirement être accompagné du bon portant la date de ce numéro à découper page 1.

Nom de la Concurrente	Note	Nom de la Concurrente	Note	Nom de la Concurrente	Note
ANÉMONE		CYBÈLE		MOUETTE	
APHRODITE		CYGNE		OPHELIE	
ATHALIE		FAUVETTE		PRIMEVÈRE	
BÉRYL		HÉBÉ		PSYCHÉ	

Prière de vouloir bien attribuer à chaque concurrente une note chiffrée de 0 à 20.

NOM
ADRESSE



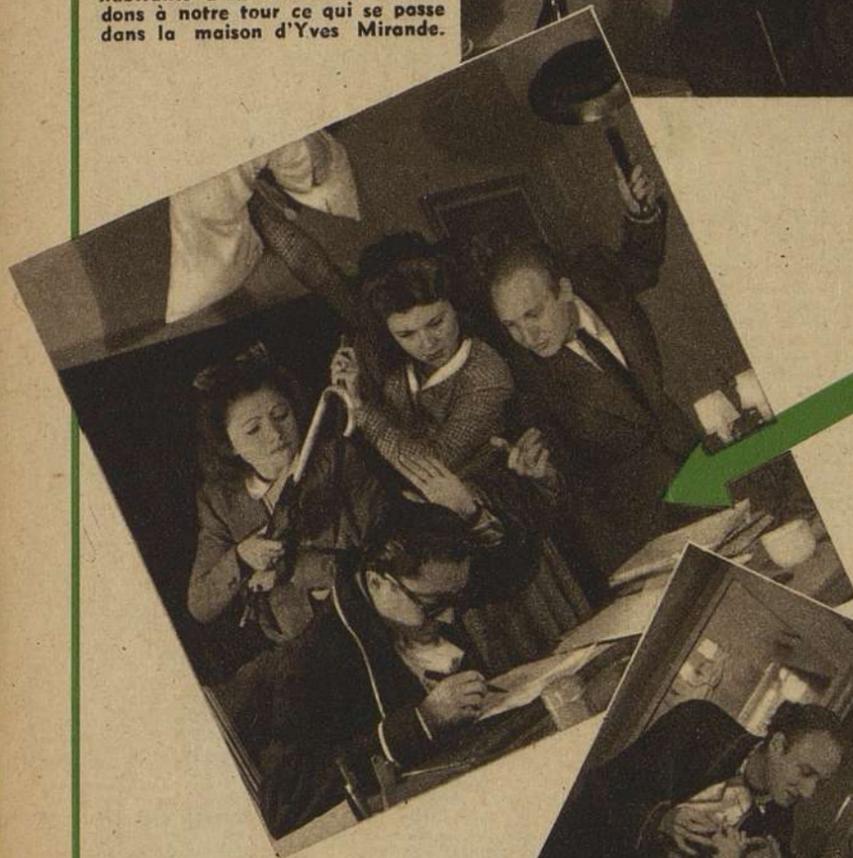
LA MAISON DU COIN DE LA RUE



Yves Mirande est l'auteur d'un film intitulé « Derrière la façade ». On y voyait vivre tous les habitants d'un immeuble. Regardons à notre tour ce qui se passe dans la maison d'Yves Mirande.

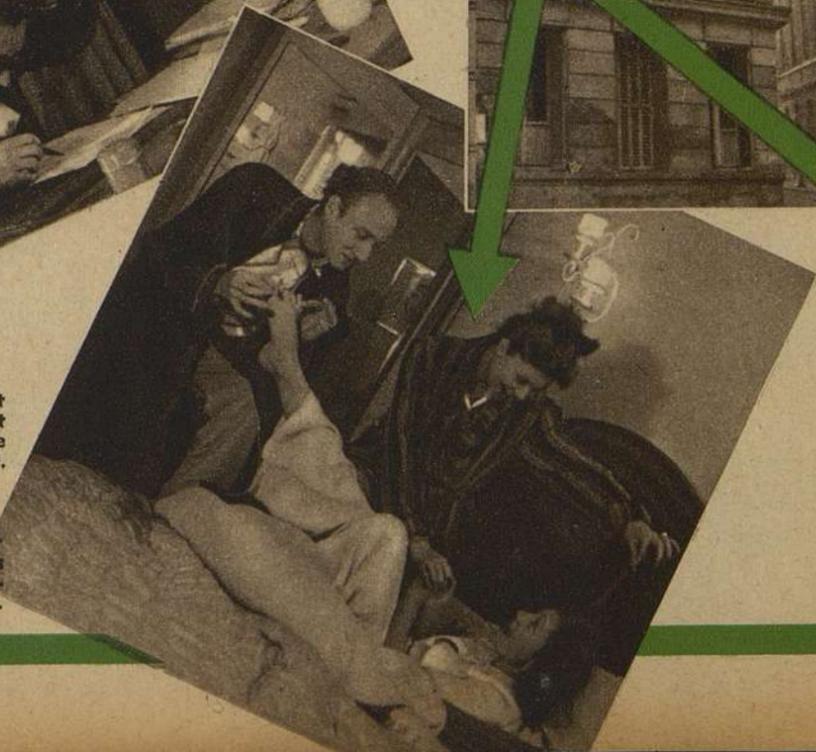


Au coin des rues de Constantinople et Andrieux, voici la maison de quatre étages, appartenant à la vadette Simone Berriau.



Si le critique André Castelot disait du mal des comédiens habitant son immeuble, les représailles ne tarderaient pas à se faire sentir.

Henriette Berriau est réveillée par ses camarades, qui lui font des plaisanteries qu'elle accepte d'ailleurs avec un charmant sourire.



ELLE n'a pas la beauté terrible d'une maison décrite par Dostoïewsky : celle de l'assassinat dans « Crime et Châtiment » avec son dvornik, ou dans « L'Idiot », cette si sombre, si longue, si haute et si vaste demeure de Rogojine, où il tua Nastasia. C'est une maison d'aspect tranquille et provincial, au coin de la rue Andrieux et de la rue de Constantinople.

Mais on perçoit d'étranges rumeurs derrière la façade. On entend parfois des cris, des bruits de lutte, des appels angoissés, faisant presser le pas aux passants qui s'attardent devant cet immeuble : « Vous êtes un homme affreux, Monseigneur !... » « Tu m'as tuée, soit maudit, je suis ta mère... » « Elle me résistait, je l'ai assassinée... »

Un jour, un chef d'ilot, n'écoutant que son courage, voulut déchiffrer le mystère de la maison du bout de la rue. A tous les étages, il entendit des hurlements, suivis de silences lourds encore plus inquiétants. Dans l'escalier, il rencontra des femmes en grand deuil portant des couronnes mortuaires, suivies d'un monsieur fardé, déguisé en Mignon et qui parlait du bal des Quat'-z-Arts. Étrange maison !... « Où suis-je tombé, se demanda le chef d'ilot, en reconnaissant la voix de Jean Tissier ? »

La maison du bout de la rue appartient à Simone Berriau : au premier, habite sa fille Henriette, qui fut à la Comédie des Champs-Élysées la partenaire de Raymond Rouleau et de Serge Reggiani dans « Le Survivant ».

Au second étage, demeurent la créatrice de « Monsieur de Falindor », Sophie Desmarets, et son mari. A côté, un critique dramatique, notre excellent confrère de « La Gerbe », André Castelot, écrit fort tard dans la nuit. Au quatrième, habite son frère, Jacques Castelot, qui tourne dans « L'Île d'amour » avec Tino Rossi, et vient d'être engagé pour le prochain film de Marcel Carné : « Les Enfants du Paradis ».

Enfin, le dernier locataire est un auteur dramatique, Yves Mirande, dont la dernière pièce, « Ce soir, je suis garçon » vient d'être créée au Théâtre-Antoine. Un joyeux drille — qui est incarné par Jean Tissier — en sortant du bal des Quat'-z-Arts, déguisé en Mignon, rentre au matin chez lui et tombe dans l'escalier sur un enterrement.

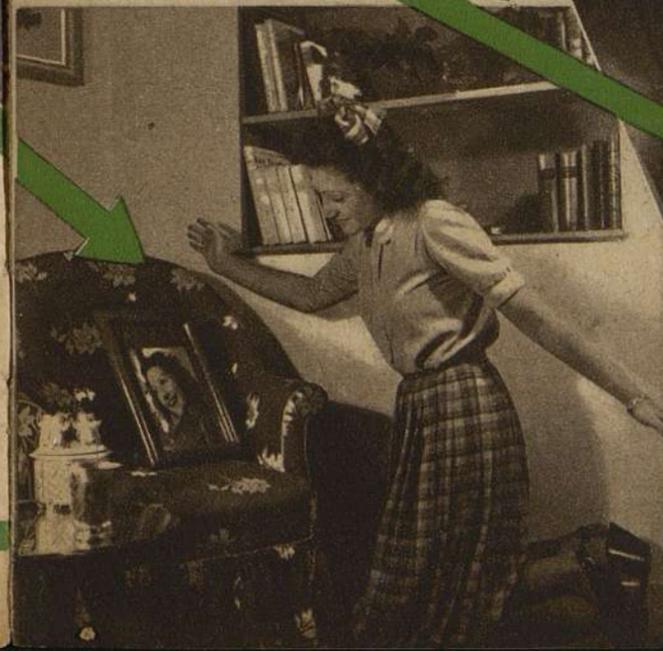
Christiane Delyne, Jean Tissier, Betty Dausmond, Paulette Dubost, répètent parfois la scène dans l'escalier de la maison du coin de la rue. Et les autres locataires, sur le pas de la porte, donnent leur avis : — Comment trouves-tu Jean Tissier, demande Yves Mirande à André Castelot ?

— Trop nerveux...

Le soir, en rentrant du théâtre, la petite bande se retrouve chez celui qui est le mieux ravitaillé. Sophie Desmarets possède le seul frigidaire de l'immeuble. C'est elle qui garde les provisions. Après le souper, les cinq du théâtre écrivent une pétition à leur charmante propriétaire pour lui demander d'être chauffée cet hiver. Simone Berriau n'a pas encore donné de réponse. Elle se contente de faire peindre toutes les pièces de son immeuble de couleurs tendres : en rose bonbon, en bleu pastel, en vert amande, en bouton d'or. La maison du coin de la rue ressemble assez à la boutique du marchand de glaces ambulants...

Jean LAURENT

Photos Lido.



Sophie Desmarets est engagée au Théâtre Saint-Germain pour jouer une nouvelle pièce. Chez elle, elle s'exerce à ses devoirs de maîtresse de maison.

La fille de Simone Berriau voudrait bien jouer au Théâtre Antoine. Ironiquement, elle demande à Mme sa mère un rôle dans la prochaine pièce.



Jacques Castelot apprend ses rôles couché par terre sur une fourrure. Mais les éclats de voix des comédiens troublent sa méditation.



L'appartement de Sophie Desmarets est placé sous le signe du départ et de l'évasion. Étrange « Invitation au Voyage » dans une baignoire blanche.

Sur L'ECRAN

TORNAVARA. — Jean Dréville, metteur en scène de ce film tiré d'un roman de Lucien Maulvault, a été victime d'un mirage. Ce n'est pas le désert de sable qui l'a fait naître, mais le désert de neige ; comme chacun sait, le cercle polaire n'est pas moins perfide et redoutable que l'équateur. Sous ces personnages de Framrus, Anders, Gérard et Florence, il a cru deviner des héros de pellicule, alors que ces êtres, peu originaux en somme, ont une vie livresque séduisante peut-être, mais qui ne saurait sans révision profonde passer du plan littéraire au plan cinématographique. Et quels que soient les efforts que nous fassions pour nous intéresser au sort de cette Florence bonté, nous ne parvenons pas à entrer dans sa vie. Car là est en définitive le secret de la réussite au cinéma ! Il faut entrer dans la vie » des personnages « écrits sur l'écran comme s'ils s'agissaient de personnes vivantes, d'hommes ou de femmes que nous serions appelés à fréquenter. Ce nous deviennent pas des êtres sensibles, si pendant cette intimité de quatre-vingt-dix minutes de projection qui va nous unir à eux, nous ne parvenons pas à savoir de quelle chair et de quel sang ils sont faits, s'ils ne se livrent pas à nous et si nous ne nous livrons pas à eux, ils ont perdu la partie ! Devant les héros de « Tornavara », nous n'avons jamais éprouvé le désir de leur confier nos petits secrets. A qui la faute ?

Ah ! Il est sans doute malaisé d'estimer exactement les torts... Jean Dréville, le metteur en scène, paraît avoir fait de son mieux pour assurer le bonheur du couple ; il avait à lutter contre une énorme difficulté technique : l'action se déroule en Laponie et on lui donne les Pyrénées pour tourner ses extérieurs ! Il a résolu la question avec beaucoup d'habileté, mais il n'a pas été assez strict sur l'adaptation et les dialogues qu'on lui offrait.

En gros, voici l'histoire : Une jeune femme, Florence, est mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, Framrus, qui l'emmène dans l'Extrême-Nord, où il possède une mine d'or. Le fils de Framrus est amoureux d'elle et l'un de ses jeunes amis, qui vient à son tour dans le pays, ne tarde pas à aimer lui aussi Florence. C'est ce nouveau venu que la femme suivra... C'est tout. Cette anecdote s'ac-

compagne d'ininterminables tractations, concernant la cession de la mine — qui n'ont pas le moindre intérêt. Mais il y a quelques beaux paysages ! Pierre Renoir, Jean Chevrier, Jean Servais, Mila Parély et Elisa Ruis font de leur mieux — et ils peuvent beaucoup — pour nous faire entrer, comme nous le disions par ailleurs, dans leur vie.

TITANIC. — Le 14 avril 1912, à 2 h. 20 du matin, sombra le « Titanic », le plus grand paquebot du monde à son époque, et le plus rapide. C'était son premier voyage ; sur le trajet Southampton-New-York, il venait de battre les records de vitesse et allait ravir le ruban bleu au transatlantique allemand « Kronprinzessin-Coeclie ». La nuit précédant son entrée à New-York, il toucha un iceberg flottant et ne put être sauvé. Près de deux mille passagers périrent.

Harald Bratt, le réalisateur de « Titanic », et Walter Zerkelt-Olfenius, le scénariste, ont plutôt cherché à dégager de cette tragédie un sens social. Les spéculations de la « White Star Line » apparaissent comme l'une des causes essentielles du naufrage, et son président, Sir Bruce Ismay comme le plus ignoble des personnages. Ce film est interprété par Kirsten Heiberg, Hans Nielsen, Sybille Schmitz, Charlotte Thiele, etc. Ernst Fürstlinger joue le rôle de Sir Ismay avec beaucoup de classe. Le film est mouvementé, sans longueur, réalisé avec de gros moyens techniques.

DIX DOCUMENTAIRES. — Ce n'est pas moins de dix documentaires qui composent cette fois le nouveau programme « Arts, Sciences, Voyages ». Tous les genres et toutes les époques sont représentés : le dessin animé « La Grande Ourse » ; « Les Passagers de la Grande Ourse » ; « Les Passagers de la Grande Ourse » ; le sport, avec « Les Hommes de la Neige » ; l'anecdote, avec « Sorcellerie et la Machine à écrire l'Histoire » ; la fantaisie avec « La Main de l'Homme » et « Pape-avec » ; enfin, l'époque héroïque française avec quelques-uns des premiers chefs d'œuvre de la littérature, un « Louis Lumière » classiques, un « Méliès » et un « Louis Lumière » classiques de l'un des tout premiers dessins d'Emile Cohl.

L'immense variété de ce spectacle constitue à la fois son attrait et sa fai-

blesse. Il est certain que ce programme nouveau, plus accessible que celui qui l'a précédé, n'en a pas la qualité ni l'originalité. Du point de vue documentaire pur, il est plus orthodoxe : si l'on considère l'expression de la personnalité des auteurs, le nouvel « Arts, Sciences, Voyages » est moins intéressant que ses devanciers. Mais il est vraisemblable que le public cherche dans un documentaire plus à être intéressé qu'ému ; dans le nouveau programme de ces dix films, le spectateur est toujours intéressé, jamais ému : c'est là, n'en doutons pas, le secret du succès qui accueille chaque jour la projection et l'explication du médiocre rendement d'un précédent programme.

ADEMAI, BANDIT D'HONNEUR. — Après avoir été aviateur, météorologiste et beaucoup d'autres choses encore, voici le charmant Adémaï devenu bandit d'honneur ! Il se rend en vacances en Corse, où il espère couler d'heureux et paisibles jours. Mais sa famille, les Brazza, l'attendent comme le messie et lui réserve le sort des héros ! Il y a dans l'air une vieille vendetta qui n'est pas épuisée, et comme Adémaï est le dernier descendant mâle des Brazza... Le voici donc entraîné de force dans le maquis où les fusils partent tout seuls et où les couteaux vous arrivent entre les deux épaules comme s'ils tombaient du ciel... Par extraordinaire, l'ennemi héréditaire d'Adémaï est un de ses anciens amis de régiment. Les deux compères jouent la comédie de la haine et finissent par réconcilier leurs deux familles. Le scénario de Paul Colline est excellent. Il fourmille d'idées comiques ingénieuses qui sont toutes dans la ligne des comédies filmées, qui est si rare dans les comédies filmées. La mise en scène de M. Gilles-Grangier est bonne, et la Corse, que l'on est allé chercher du côté de Saint-Paul de Vence, est ma foi fort acceptable. Avec Gaby André, jolie, mais qui type une Corse bien disante aux sourcils épilés aussi bien vraisemblable que possible, Georges Grey, Delaire, Génin, Rignault, etc., nous retrouvons naturellement Noël-Noël dans le rôle d'Adémaï ; il n'a rien perdu de son charme ni de sa fine malice ; c'est un magnifique acteur qui a du cinéma une vision subtile et poétique.

Roger REGENT.

THEATRALE

THEATRE DES MATHURINS :

« LE VOYAGE DE THESEE »

Georges Neveux, qui n'a donné au théâtre que cette « Juliette ou la Clef des Songes » que Falconetti créa à l'Avenue, est sorti du labyrinthe du cinéma pour écrire ce « Voyage de Thésée », véritable pièce d'aventure, qui se déroule dans un cadre mythologique.

Avec ses qualités et ses défauts, cette œuvre est, après « Sodome et Gomorrhe » la meilleure de ce début de saison. Cela nous change des vaudevilles idiots de l'époque 1910 et des couplets bourgeois, avec ou sans « Enjeu », d'une désarmante puérilité.

D'une conversation avec l'auteur, j'ai cru comprendre qu'il avait voulu écrire une tragédie comique, une sorte de pièce policière, dont le symbole ne serait visible qu'aux spectateurs perspicaces. Les intentions de Georges Neveux sont moins clairement réalisées : le souffle de l'aventure reste au second plan ; et le côté philosophique et symbolique de son œuvre passe au premier, et aveugle le spectateur le plus borné. Il en résulte une pièce assez littéraire, remarquablement écrite, poétique, virile, en marge de la légende antique. Dans cette œuvre copieuse, il y a aussi des longueurs, un premier acte assez inutile et un dernier tableau qui ne nous apprend plus rien. Tout le drame se concentre sur deux scènes essentielles : le duo Thésée-Ariane et le combat de Thésée contre le Minotaure. Mais ces

deux morceaux de résistance sont tellement remarquables qu'ils résument toute la pensée de l'auteur.

Dans une pièce policière, les spectateurs se demandent jusqu'à la fin : « Qui est l'assassin ?... » Ici, c'est l'énigme du Minotaure qui est posée : « Comment est-il ? Où se cache-t-il ?... » On passe à côté du drame policier. La mort soudaine d'un des sept garçons, terrassé par le Minotaure, et qui expire avant d'avoir pu décrire le mystérieux meurtrier, nous laissait espérer que les sept garçons, sauf Thésée, subiraient le même sort et connaîtraient chacun une aventure aussi troublante qu'inexplicable. Thésée serait demeuré : « Le dernier des sept ».

Le combat a lieu. Le Minotaure s'avance vers Thésée. Or, le Minotaure, c'est Thésée. Il revêt chaque fois l'apparence exacte de son adversaire, et cette surprise est le secret de sa force. Ce symbole est magnifique. Au fond, tous les héros qui luttent contre quelque chose luttent contre eux-mêmes. Nous n'avons pas de plus grands ennemis que nous-mêmes.

Il faudra que l'éphèbe Thésée tue son amour, qui le rend faible et lâche, tue sa jeunesse heureuse et insouciance, pour devenir enfin un homme et accomplir de grandes choses. Cette pièce a été écrite au lendemain de l'armistice, et l'on comprend les nobles mobiles qui ont poussé Georges Neveux à nous expliquer comment on triomphe de soi-même.

La mise en scène de Marcel Herrand

est tout à fait remarquable. Jean Marchat n'a peut-être pas l'âge de Thésée, mais il en possède l'autorité et le style. Maria Casarès, auréolée de rêve et de mystère, est une Ariane toute frémissante de passion tragique. Habib Benglia prête au tambour de ville sa belle voix grave d'incantateur, et Michel Aucclair incarne une sorte de géant, porteur d'eau, rude et fruste.

AU THEATRE ANTOINE :

« CE SOIR, JE SUIS GARÇON »

Ce vaudeville qu'Yves Mirande, assisté par Mouëzy-Eon, a tiré de son film « Quatre heures du matin », nous présente deux fêtards de la meilleure société qui, en rentrant le matin du Bal des Quatz'Arts — l'un déguisé en Mignon de Henri III, l'autre en Jules César — tombent dans l'escalier de l'immeuble sur l'enterrement du propriétaire. Yves Mirande a une faiblesse pour ce genre d'humour macabre, ce mélange de bambocheurs et de croque-morts, de gaudriole et de convoi funèbre, dont le rapprochement est l'occasion d'effets comiques irrésistibles.

Je renonce à vous raconter les aventures de ces deux intéressants personnages, qui vont finir la nuit chez Maxim's, puis s'endorment dans un lit exposé à l'étalage d'un marchand de meubles, et provoquent le scandale dans la rue dès que le rideau de fer est

ouvert. Les situations sont drôles. Et le gros public est très capable de s'amuser aux gags assez lourds de cette farce qui semble nous démontrer toutes les règles du genre, toutes les ficelles du vaudeville classique. Ce genre d'humour avec ces mœurs, ces oisifs, ces jeunes filles qui imitent les grues de chez Maxim's, ce général en chemise, et cette belle-mère austère dont une coupe de champagne ébranle la dignité, porte tellement la marque d'une époque, qu'on est tout étonné que ce vaudeville ne soit pas joué en costumes 1900. On aurait eu ainsi l'impression qu'Yves Mirande avait écrit une pochade 43 à la manière d'Yves Mirande. Et cela eût été beaucoup plus drôle.

Jean Tissier, par sa nonchalance et son manque de mouvement, est le contraire d'un acteur de vaudeville. Cet excellent comédien a trop de personnalité pour interpréter une œuvre dont l'humour est aussi précis et mécanique qu'un mouvement d'horlogerie. Il ralentit inutilement l'action et laisse aux spectateurs le temps de réfléchir après chaque réplique. Ce qui est désastreux quand il s'agit d'une farce.

Betty Dausmond domine de loin l'interprétation. Sa fausse dignité, qui rappelle celle de la mère dans « Vingt-cinq ans de Bonheur », est des plus savoureuses. Paulette Dubost et Christiane Delyne sont élégantes.

Jean LAURENT.

A MEDRANO :

LES BURLESQUES DE PARIS

De toutes les attractions de music-hall « converties » au cirque, suivant la formule adoptée par Médrano, celle des Burlesques de Paris, que nous présentent Revol, Orbal et Benoîte Lab, est certainement la meilleure, en tous les cas la mieux adaptée à l'atmosphère de la piste. Ces trois artistes, les deux premiers surtout, qui ont la plus grosse part dans ce numéro, déploient ici un sens de l'humour et du comique excellent.

Le nouveau programme dont ils sont la vedette est d'ailleurs de premier ordre, confirmant l'effort remarquable accompli depuis ce début de saison par le célèbre cirque montmartrois. La belle contortionniste Royné en est le lever de rideau, d'une classe supérieure à cet habituel emploi. M. Pizon présente ensuite un numéro de figures équestres difficiles et bien exécutées. On applaudit encore les prestidigitations déconcertantes de Robertson et le petit acte toujours aussi gai et valeureux du funambule Aéros. Puis les cyclistes acrobates Gimo, les danses si pures et si élégantes de Myrio et Desha, et l'extraordinaire trapéziste, Mirellys, belle et courageuse. La Cavalerie de la Rose d'Argent, dans une nouvelle présentation, et les Arizonas, avec leurs jonglades rapides, complètent ce programme qui comprend encore les entrées renouvelées mais toujours drôles de Pipo et Rhum, Maiss et Béby, Recordier et Lorient.

Jean ROLLOT.

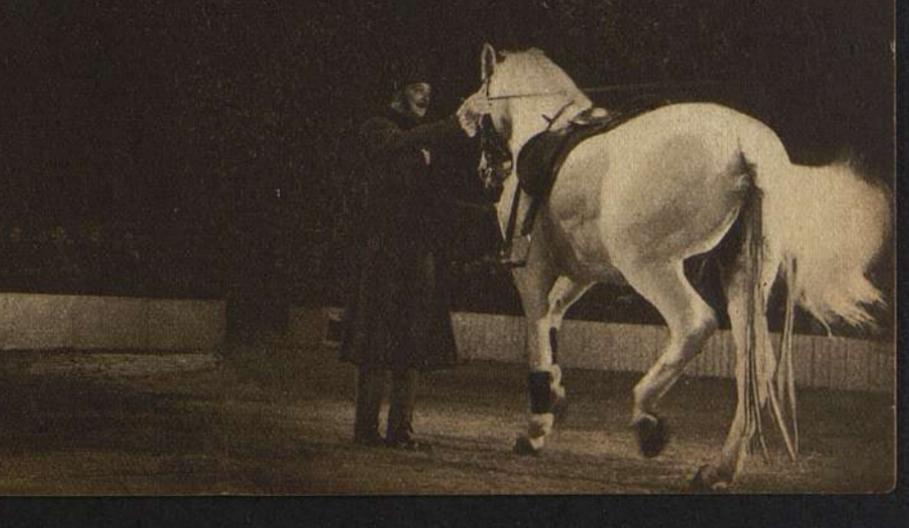
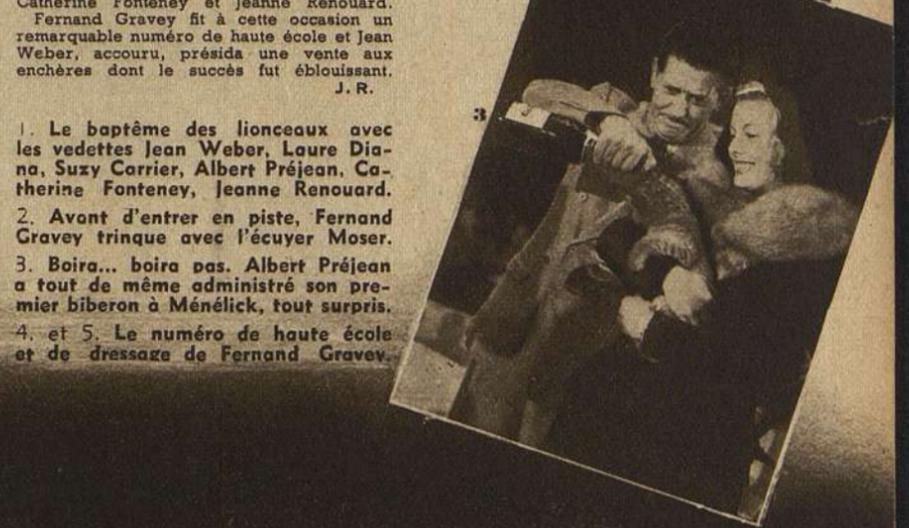
ON A BAPTISÉ QUATRE LIONCEAUX AU CIRQUE RANCY

Ils étaient quatre : quatre ravissants lionceaux dont les yeux clignotants s'étaient ouverts quelques jours avant dans une cage du Cirque Rancy sous la coupole du Grand-Palais. Leurs voisins, grands fauves d'Asie et d'Afrique, les avaient vu venir avec un plaisir tout familial. Et M. Albert Rancy, Directeur du Cirque, voulut que l'entrée dans la vie de ses nouveaux pensionnaires restât un joli souvenir pour eux comme pour les Parisiens.

Par ses soins, un Grand Gala fut organisé l'autre soir, au bénéfice d'une œuvre de charité. Et la moindre attraction n'en fut pas le baptême des quatre innocents futures bêtes féroces que portaient dans leurs bras leurs mairaines, Suzy Carrier, Laure Diana, Catherine Fonteney et Jeanne Renouard. Fernand Gravey fit à cette occasion un remarquable numéro de haute école et Jean Weber, accouru, présida une vente aux enchères dont le succès fut éblouissant.

J. R.

1. Le baptême des lionceaux avec les vedettes Jean Weber, Laure Diana, Suzy Carrier, Albert Préjean, Catherine Fonteney, Jeanne Renouard.
2. Avant d'entrer en piste, Fernand Gravey trinque avec l'écurier Moser.
3. Boira... boira pas. Albert Préjean a tout de même administré son premier biberon à Ménélick, tout surpris.
4. et 5. Le numéro de haute école et de dressage de Fernand Gravey.



Mademoiselle

LES douze concurrentes que vous avez vous-mêmes sélectionnées parmi les soixante qui vous ont été présentées dans les numéros 138, 139, 140, 141 et 142, affrontent aujourd'hui la dernière épreuve. Elles ont été présentées à un jury, composé des plus



MOUETTE



16 ans 1/2, 1 m. 68, 52 kilos. Yeux bleus. Cheveux blonds. Etudiante.



PRIMEVÈRE



19 ans, 1 m. 65, 60 kilos. Yeux marron. Cheveux blonds. Danseuse.



BÉRYL



16 ans, 1 m. 60, 55 kilos. Yeux marron. Cheveux blonds. Artiste.



ATHALIE



18 ans, 1 m. 67, 62 kilos. Yeux bleus. Cheveux blond cendré. Danseuse.



PSYCHÉ



22 ans, 1 m. 71, 63 kilos. Yeux pers. Cheveux blond cendré. Secrétaire.



FAUVETTE



19 ans, 1 m. 62, 50 kilos. Yeux bleus. Cheveux blond cendré. Mannequin.



CYGNE



17 ans, 1 m. 65, 54 kilos. Yeux marron. Cheveux blonds. Sans profession.



HÉBÉ



22 ans, 1 m. 58, 52 kilos. Yeux marron. Cheveux bruns. Secrétaire.



CYBÈLE



20 ans, 1 m. 63, 53 kilos. Yeux bleus. Cheveux blond cendré. Secrétaire.



OPHÉLIE



17 ans, 1 m. 59, 56 kilos. Yeux bleus. Cheveux châtons. Etudiante.



ANÉMONE



16 ans 1/2, 1 m. 58, 52 kilos. Yeux verts. Cheveux châtain foncé. Etudiante.



APHRODITE



21 ans, 1 m. 68, 59 kilos. Yeux marron. Cheveux châtain foncé. Etudiante.

hautes personnalités parisiennes; ce jury a attribué une note à chacune d'elles. Enfin, aujourd'hui, dernière épreuve : vous allez vous-mêmes, amis lecteurs, attribuer à chacune de ces douze concurrentes une note chiffrée de 0 à 20. Nous avons pensé, en

effet, qu'il était opportun de soumettre en dernière épreuve les douze sélectionnées au même photographe, dans les mêmes conditions matérielles.

Vous trouverez page 2 un bulletin sur lequel vous inscrirez devant chacun des

noms une note que vous chiffrerez de 0 à 20.

C'est enfin cette note qui servira à déterminer parmi nos lecteurs les gagnants auxquels seront attribués les prix importants dont nous avons déjà parlé.



Le métier de comédienne demande une formation classique à la base. Nicole Bely travaille Racine, Musset.



Elle est blonde. Elle est un peu sauvage. Nous verrons bientôt son joli visage énigmatique se profiler sur les écrans.

UNE ÉTOILE nouvelle NICOLE BELY

Vous avez souvent lu dans les journaux un entrefilet ainsi conçu: «Un astronome norvégien découvre une étoile inconnue. On l'appellera «Grappinus»... Et vous avez imaginé le travail de ce savant, ses calculs... astronomiques, ses maux de tête terribles, et sa joie, enfin, sa joie immense devant sa découverte vérifiée et reconnue par ses confrères du monde entier. En 1943, les astronomes n'ont plus le privilège de ce genre de découvertes. Les producteurs de cinéma aussi recherchent des étoiles. Et l'on soupçonne mal dans le grand public le travail patient de ces directeurs et de ces metteurs en scène en quête de vedettes, qui font passer des milliers d'auditions avant de tomber sur une étoile qui se révélera peut-être à la première occasion, hélas... une étoile filante. Mais quelle joie aussi lorsque la découverte se vérifie. Que l'étoile tient! Or, nous pouvons aujourd'hui passer le communiqué suivant: «Un producteur français découvre une étoile absolument inconnue jusqu'à ce jour. Elle s'appelle Nicole Bely.» Ce producteur, c'est Eclair-Journal qui a découvert chez Jean Huet une jeune comédienne du type achevé de la jeune fille moderne. (Ne pas confondre avec l'horrible Zazou-femelle.) Elle est blonde, elle est un peu sauvage, ses yeux verts ont une douceur étrange et parfois des reflets mystérieux. Son amour pour le Cinéma est aussi grand que sa modestie puisqu'elle ne se jugeait pas digne d'être comédienne. C'est vous dire à quel point elle se différencie du modèle courant des « apprenties-vedettes ». Nicole Bely pratique tous les sports et s'en va parfois dans la campagne faire de longues randonnées à cheval. Nous la verrons bientôt dans un film, puisque Eclair-Journal l'a prise sous contrat: et nous en reparlerons le moment venu plus longuement; mais « Vedettes » tenait à être le premier à signaler cette découverte d'une étoile qui brillera d'un éclat particulier dans le firmament du cinéma.

Guy BRETON

Évelyne Carral Une nomade que l'amour du théâtre a fixée

Evelyne Carral est un jeune poulain qu'aucune discipline jamais n'a rompue: sauvage sous des dehors assagis, farouche par delà son ravissant sourire, sèche et livrée, enthousiaste et retenue, seulement fixée, éblouie, vaincue par l'amour, encore mal précisé, mais violent, mais humble du théâtre. Et elle déclare: « J'ai tout à apprendre, mais je « veux » tout apprendre. »

Tout enfant, Evelyne jouait, elle jouait les laïdes, à l'école. Son petit cœur battait à se rompre dans sa poitrine lorsque Geneviève d'Orbigny, aux récréations de l'institution d'Auteuil où elle allait en classe, lui lisait, écrite pour elle, une « Marie de Bourgogne » épouvantablement tragique.

Dans son lit, le soir, elle pleurait en songeant à l'admirable métier des comédiens qu'elle ne pouvait aborder parce qu'elle se « croyait » laide.

Elle se « croyait laide »; on la « croyait » laide. Il fallut plusieurs années pour qu'elle découvre, après d'autres, qu'elle était le contraire... Et la face du monde fut changée pour Evelyne.

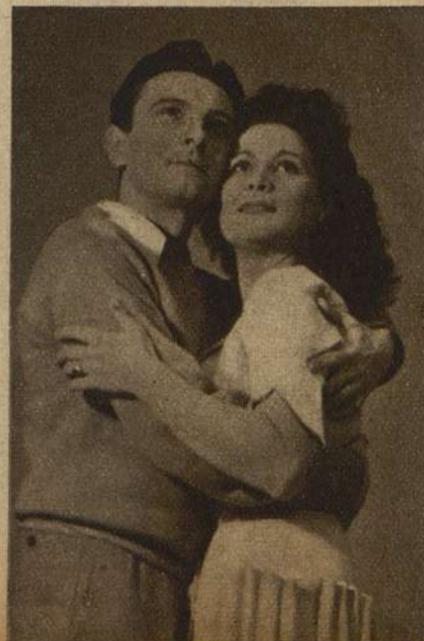
Elle commença à travailler. « Tout ce que je sais, je le dois à l'inlassable amitié de Michèle Capdevielle, mon professeur. » Evelyne travailla longtemps, sans bruit, puis, presque sans transition, elle passa de la vie à la scène et devint l'Eurydice de « La Peur des Miracles » au Vieux-Colombier, une Eurydice inquiétante et lasse, enthousiaste et déçue, une Eurydice née pour la joie et vouée à la douleur, une Eurydice à laquelle Orphée ne pardonne pas de vouloir conserver le pauvre secret de son absence. Une Eurydice victime de la plus horrible des passions humaines, le doute, qui, sans jamais se lasser, ronger, torturer, fissure sa trame d'allusions, de conclusions, d'illusions, défait, fil à fil, patiemment, les joies, entache les souvenirs, rend insupportables la lumière du jour et le visage aimé.

Rôle écrasant dans sa simplicité, dans sa passivité, dans l'enfantillage de ses réflexes. Pareille, aux somnambules qui évitent les écueils et marchent sur le bord des toits, Evelyne Carral l'a traversé sans jamais trébucher.

Des projets... Evelyne Carral, qui jouera peut-être bientôt le principal personnage du « Théâtre de Monsieur Séraphin », à l'Œuvre, en a cent, en a mille... et un seul: faire du théâtre, servir le théâtre, faire partie d'une « équipe de théâtre », vivre parmi des amoureux du théâtre, vivre pour le théâtre...

Rosalinde BLISS.

Evelyne Carral dans une scène de tendresse.



à l'ABC



Une scène d'amour (!!!) entre Charpini et Suzanne Dehelly. C'est assez drôle...



Colette Fleuriot et Charpini accueillent joyeusement Pierre Varenne tout souriant comme d'habitude.

C'est dans une petite salle de l'A.B.C. que je les ai vus répéter. Les auteurs — les plus intelligents et les plus adroits que je connaisse — les dirigeaient avec leur sourire coutumier. Ils ont nom Pierre Varenne et Marc Cab. Tout le monde les aime, aussi bien le public que les artistes.

Il y avait donc là, admirant la drôlerie de Suzanne Dehelly et de Charpini, tous ceux qui les entourent maintenant au cours des deux actes de la revue: la si jolie Colette Fleuriot, qui sait tout faire de sa voix, de ses jambes et de ses yeux si beaux, Lilo, Mony Darny, Montigny et leurs camarades Bever, Rogers, Dangelys, Christian Joye. Les scènes succédaient aux scènes réglées par Max Revol. Il appartiendra bientôt à la critique d'en apprécier ici le mordant et l'actualité. Qu'il me suffise d'en souligner pour aujourd'hui la fraîcheur, la gaieté et l'entrain réel qui gagnent toute la troupe.

L'A.B.C. part vers de nouveaux succès. Cette revue ne manquera pas de réunir les suffrages de son public nombreux et fidèle. Signée de deux pareils noms, jouée par de tels interprètes, comment pourrait-il en être autrement?

J. R.

Jeanine Charrat et Guy Lainé en Diane et Mercure dans l'Olympe.

Le parapluie rouge EST OUVERT

C'est un parapluie d'où s'échappent, chaque soir, de ravissantes images. Ainsi vendait-on autrefois, dans la rue, des cartes postales aux couleurs vives. Cette formule a été adoptée — et nous l'en félicitons tout d'abord — par la charmante Claudine Saxe dont le rôle d'animatrice et de directrice de la troupe se manifeste pleinement dans ce spectacle raffiné.

La nouvelle salle du Théâtre La Bruyère vient d'ouvrir ses portes avec ce programme de goût et de qualité. Sur un texte de C.-H. Finot (dans le genre Anouilh) qu'accompagne une musique de Gabriel Chaumette (à la façon d'Honegger), il emprunte ses nombreux tableaux aux contes d'Andersen dont les personnages de légende ont grandi maintenant.

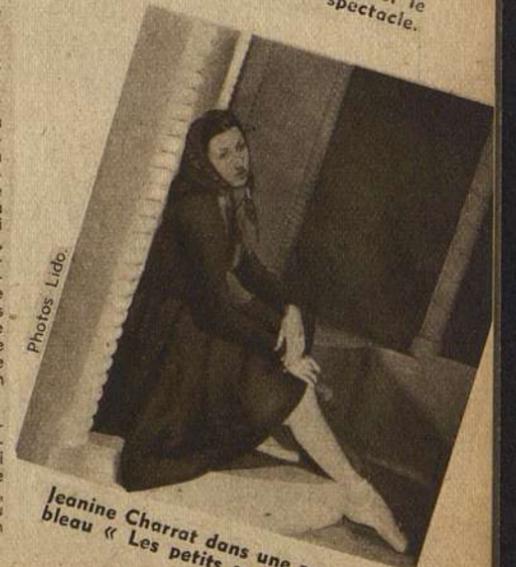
Parmi les interprètes, on remarquera particulièrement Jeanine Charrat, l'exquise danseuse dont l'éloge n'est plus à faire aujourd'hui auprès du public parisien. Elle danse ici plusieurs fois, seule ou avec Guy Lainé, des danses qu'elle a réglées elle-même, mais que son ami Serge Lifar a supervisées. Elle est Diane, auprès de Mercure, dans le ravissant tableau de l'Olympe. Elle est aussi une Coppélia d'allure très spéciale, puis une émouvante jeune fille dans « Les petits souliers rouges ». A chaque tableau, elle apporte sa personnalité, sa valeur et cette force d'extériorisation qui la caractérise et lui a valu, déjà, sa solide réputation de danseuse et de mime.

Spectacle de jeunesse et d'ardeur, spectacle de délassement, conçu dans un esprit de recherche très particulier; ainsi l'a voulu Claudine Saxe dont le sourire brille dès le prologue pour accompagner, jusqu'à la fin, sa troupe animée d'un feu sacré qui laisse augurer du succès certain du « Parapluie Rouge ».

J. R.



Claudine Saxe fait ouvrir à sa partenaire le parapluie à images. C'est le prologue de ce nouveau spectacle.



Photos Lido.

Jeanine Charrat dans une pose du tableau « Les petits souliers rouges ».

Elle répète une scène du « Voyageur sans Bagage », dans lequel elle va faire un bout d'essai sous la direction de Jean Anouilh.



Le "Collège-Rythme" est rentré à Paris

La semaine dernière, le « Collège-Rythme », le jeune jazz français que dirige Dabonneville, est rentré dans la capitale après une longue tournée de quatre mois dans les « stalags », où sa musique endiablée a égrené ses notes joyeuses pour la joie de nos prisonniers...

Le lendemain de leur retour, la première visite parisienne de ces douze musiciens fut naturellement pour... Sylvia Dorame, la grande vedette du rythme, qu'ils ont si souvent accompagnée dans son étonnant numéro !

Leur projet le plus immédiat ? L'important concert de rentrée qu'ils vont donner, pour notre plus vif plaisir, demain dimanche 21 novembre, à la salle Pleyel, à 20 h. 30, avec un programme tout nouveau. Mais Sylvia Dorame ne participera point à ce récital, pour raison de santé simplement... Espérons que, bientôt rétablie, la charmante artiste réapparaîtra plus dynamique que jamais avec ce jazz plein de « vie sonore » !

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA — RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire

AU COURS MOLIÈRE

11, RUE BEAUJON (Étoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
le Lundi soir à 20 heures 30

Classe de la chanson et de la danse
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures

ENGAGEMENTS ASSURÉS

NOTRE CONFÈRE HEBDOMADAIRE « L'UNION FRANÇAISE » PUBLIERA À PARTIR DU 24 NOVEMBRE, LE RECIT DES EXPLOITS DU GRAND PILOTE MERMOZ, TIRE DU FILM QUI PASSE ACTUELLEMENT À PARIS.

MESDAMES

Voici la saison d'hiver, pour l'éclairage de vos appartements, venez choisir vos lustres, lampes de chevet et tous appareils électriques, aux Magasins :
70, AVENUE LEDRU-ROLLIN, PARIS
Tél. DID. 69-01 Métro: Ledru-Rollin

LA DESTINÉE PAR LA GRAPHOLOGIE

Pour résister à l'attrait céleste qui vous enchaîne depuis votre naissance et qui vous entraîne à votre perte par vos qualités et vos défauts, apprenez à les connaître. Aristote a dit : "L'Homme sage saura dominer l'influence des astres".

Pour connaître vos possibilités, écrivez au Professeur MEYER, bureau 240, 76, Champs-Élysées, Paris-8^e; vous recevrez une étude. Envoyer date de naissance, spécimen d'écriture et 10 francs (joindre timbre pour réponse).

Pontet fait une retouche aux boucles que porte notre collaborateur, lequel supporte l'épreuve avec résignation.



Jean-Paul Paulin a conduit sa nouvelle vedette sur les lieux de tournage et lui explique ce qu'il attend.

"L'indoublé" JACQUES VARENNES dans "Echec au Roy"

C'est dans le parc de Rambouillet aux branchages jaunés par l'automne que Jean Paul-Paulin a donné le premier tour de manivelle du film « Echec au Roy ». Malgré le temps maussade de ces journées de novembre, une nombreuse équipe technique et un certain nombre de comédiens, encadrés par une importante figuration, n'avaient pas hésité à quitter Paris avec l'espoir que le soleil, enfin, se déciderait à être, lui aussi, de la partie.

Robert Le Febvre faisait son champ tandis que, dans une des salles du château, Odette Joyeux, Jacqueline Ferrières, Madeleine Rousset et Georges Marchal se chauffaient autour d'un confortable radiateur, prêts à accourir au moindre signal.

Bravement le froid et le vent, je m'étais rendu, moi aussi, à Rambouillet. « Echec au Roy », me dit Jean Paul-Paulin, est réalisé d'après un scénario de Robert Paul-Dagan et de Pierre Leaud, tiré d'une nouvelle de Henry Dupuy-Mazuel. C'est l'histoire de la célèbre Ecole de Saint-Cyr, fondée par Mme de Maintenon.

Un coup d'œil anxieux vers le ciel, et mon interlocuteur poursuit :

— La distribution de « Echec au Roy », dont Roger Ferdinand a écrit les dialogues, est la suivante : Gabrielle Dorziat est Mme de Maintenon ; Odette Joyeux, Jeannette de Pincré ; Madeleine Rousset, Adrienne Lecouvreur ; Jacqueline Ferrières, Mlle d'Aumale ; Catherine Morgat, Geneviève de Riqueville ; Lucien Baroux est La Rancune, un ancien comédien qui devient jardinier chez les demoiselles de Saint-Cyr ; Jacques Varennes, le duc de Montgobert ; Georges Marchal, le chevalier d'Hunoss de Villefort qui aime Jeannette de Pincré, la protégée de Mme de Maintenon, et qui l'épousera malgré l'opposition du roi.

Mais voici que le soleil, brusquement, apparaît. Jean Paul-Paulin, m'abandonnant, s'en fut vite rejoindre son chef opérateur, tandis que Robert Hénon et Anne Labouriau, ses assistants s'empressaient d'avertir les artistes. On allait tourner quand Lucile Costa, la script-girl, fit une remarque. Dans la prise de vues qu'on allait faire, le duc de Montgobert devait se trouver dans le champ. Or, Jacques Varennes n'était pas là. Qu'allait-on faire ? Le metteur en scène, après un court instant de réflexion, s'approcha de moi et me dit :

— C'est toi, mon cher, qui, aujourd'hui, sera le duc. Va vite t'habiller ! Avant même d'avoir pu répondre, j'étais conduit dans une salle faisant office de loge, déshabillé et, en un temps record, transformé en un magnifique gentilhomme du grand siècle.

Une fois prêt, le metteur en scène m'emmena devant l'entrée de l'Ecole où deux soldats d'époque montaient la garde.

— Tiens-toi là et, le chapeau sous le bras, fais comme si tu attendais quelqu'un.

Le soleil persistant dans ses bonnes intentions, on put tourner. Cela dura deux longues heures, deux heures pendant lesquelles j'eus l'air d'attendre quelqu'un.

— Vous êtes magnifique, me dit Quignon, le décorateur. Vous avez vraiment une tête de caractère.

— Tu as été splendide, assura Jean Paul-Paulin à son tour. A tel point que je vais songer à te confier quelque chose au studio. Tu as des mollets d'une photogénie...

Le journalisme, dit-on, mène à tout, à condition d'en sortir. Qui sait ? Peut-être l'année prochaine aurai-je ma place en première page de « Vedettes » !

George FRONVAL.

George Fronval semble prendre son rôle très au sérieux et paraît satisfait de lui. Il a d'ailleurs belle et fière allure entre ces deux sentineilles au port d'armes.

Odette Joyeux et Georges Marchal, deux des interprètes, se promenant dans le parc de Rambouillet en compagnie de leur partenaire improvisé. On se croirait au Grand Siècle.



ECHOS

● C'est par erreur que nous avons dit récemment que les costumes de « L'Eternel Retour » étaient de Christian Bérard, car ils sont en réalité de Annenkoff; ce sont ceux du « Colonel Chabert » (Marie Bell) qui sont dus à Christian Bérard. Et tous ont été exécutés par le D.C.M.R. (Département Cinéma Marcel Rochas).

● La charmante comédie de Georges Manno, « Pierrette », brillamment interprétée par Jacques Erwin, Eliane Charles, Christian-Gérard et Germaine Charley, remporte le plus vif succès au Théâtre de l'Avenue. Nous sommes heureux de signaler que « Pierrette » vient d'atteindre sa cinquantième représentation.

Assainit et fortifie les organes féminins
GYRALDOSE
Ets CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
VISA 1447-1073



POUR BLONDES : ROSE BONBON

POUR BRUNES : POIS DE SENTEUR

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le JOUR le SOIR

Cours par CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e

Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement le "GUIDE DES CARRIÈRES"

ÉMISSIONS SÉLECTIONNÉES DE RADIO-PARIS

DIMANCHE 21 NOVEMBRE. — De 11 h. 30 à 12 h. : Les maîtres de la musique : Joaquin Turino. De 15 h. 15 à 16 h. 30 : « Le nuage bleu », pièce radiophonique de P. Geay. Réalisation André Alléhaut. De 20 h. 10 à 22 h. : Retransmission, depuis le Théâtre des Champs-Élysées, du Grand Concert public de Radio-Paris, donné par le grand orchestre de la station.

MERCREDI 24 NOVEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h. : Orchestre de chambre de Radio-Paris, dir. Manuel Infante, avec Mona Lauréna et Fromenty. De 18 h. 40 à 19 h. : Tamara Obholenska, pianiste (Haendel, Schubert, Liszt). De 21 h. à 22 h. : Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale. Réalis. Rol. Tessier.

JEUDE 25 NOVEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h. : « Et zou ! sur la Canebière ! », revue radiophonique de Marcel Sicard. Réalisation André Alléhaut, avec le concours de l'orchestre Léo Laurent. De 17 h. 05 à 17 h. 30 : Les harmonies européennes : musique hongroise. De 18 h. 15 à 18 h. 30 : Marcelle Branca, soprano (A. George et Manuel de Falla). De 20 h. 10 à 22 h. : Retransmission depuis le

MARDI 23 NOVEMBRE. — De 13 h. 20 à 14 h. : Chansons et musique de films. De 14 h. 15 à 14 h. 30 : Anniversaire de la naissance de Manoel de Falla. De

19 h. 20 à 19 h. 30 : Quelques mélodies, par Rose Carday, soprano. De 22 h. 15 à 23 h. 45 : Ars Rediviva (Rameau, Pergolère, J.-S. Bach).

MERCREDI 24 NOVEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h. : Orchestre de chambre de Radio-Paris, dir. Manuel Infante, avec Mona Lauréna et Fromenty. De 18 h. 40 à 19 h. : Tamara Obholenska, pianiste (Haendel, Schubert, Liszt). De 21 h. à 22 h. : Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale. Réalis. Rol. Tessier.

JEUDE 25 NOVEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h. : « Et zou ! sur la Canebière ! », revue radiophonique de Marcel Sicard. Réalisation André Alléhaut, avec le concours de l'orchestre Léo Laurent. De 17 h. 05 à 17 h. 30 : Les harmonies européennes : musique hongroise. De 18 h. 15 à 18 h. 30 : Marcelle Branca, soprano (A. George et Manuel de Falla). De 20 h. 10 à 22 h. : Retransmission depuis le

Théâtre des Champs-Élysées, du grand concert public de Radio-Paris, donné par le grand orchestre de la station.

VENDREDI 26 NOVEMBRE. — De 13 h. 20 à 14 h. : Orchestre de casino, dir. J. Entremont, avec Lucienne Trogin et Louis Morturier. De 18 h. 45 à 19 h. : Camille Maurane, baryton. De 22 h. 15 à 22 h. 45 : Orchestre de chambre Maurice Hewitt, avec Marcel Mule, saxophoniste (Couperin et J. Ibert : « Les petits moulins à vent »).

SAMEDI 27 NOVEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h. : Chansonniers de Paris. Réalisation de Roland Tessier. De 18 h. 45 à 19 h. : Quelques mélodies par Suzanne Darbane (Gounod). De 20 h. 20 à 21 h. : Le Cœur de Paris. Une émission de P. Hiégel. De 23 h. à 23 h. 15 : Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : Antoine Bourdelle, par sa fille Rhodia Bourdelle.

DU 21 AU 27 NOVEMBRE

Le Rideau se lève



NINETTE NOËL a marqué sa rentrée au Paris-Paris par deux gros succès : « Si bien » et « La Fille aux yeux gris », que cette jeune vedette défend avec son talent certain.

Casino Montparnasse
35, RUE DE LA GAITE
M. DANTON. 09-34

MARGUERITE GILBERT
dans les
ONDES JOYEUSES
MARCEL SICART
FERNAND GILBERT
LA REVUE DU RIRE

LE SOIR à 20 heures
DAUNOU
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI * M. ROLLAND



PARIS-PARIS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
NINETTE NOËL
Eddy RASIMI
et
Janine FRANCY
dans un spectacle de 1^{er} ordre
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80



ERMITAGE IMPÉRIAL
NE MANQUEZ PAS VOTRE JOUR DE JOIE EN VOYANT
FEU NICOLAS
RELLYS

MADELEINE
PRODUCTION MARCEL PAGNOL
Ariette et l'Amour



Jean-Fred MELE, auteur de chansons à succès et artiste plein de fantaisie, fait sa rentrée à la scène aux Capucines, dans la charmante opérette : « Une Femme par jour ». Ph. Carlet

Théâtres

La seule revue de fin d'année avec
CHARPINI
SUZ. DEHELLY
ROGERS dans
LA REVUE DE L'A.B.C.
2 actes de Pierre VARENNE et Marc CAB
Une troupe de joyeuses vedettes
et **COLETTE FLEURIOT**

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
MAX PALENC
PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE JEAN DE LÉTRAZ

Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
Balzac, 138, Champs-Élysées. ÉLY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ÉLY. 42-33. M.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
Cameo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ÉLY. 15-71. V.
Le Français, M.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 58-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. M.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.
Madelaine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE! 56-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 83-26. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées. ÉLY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.
Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Gaité. DAN. 46-51. M.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Triomphe, 92, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.

Du 17 au 23 Novembre

Le soleil a toujours raison
L'Éternel Retour
L'Homme de Londres
Adieu Léonard
Le Val d'Enfer
Les Roquevillard
Le Démon de la Danse
13- Prog. Arts, Sciences, Voy. : 1900-1943
La Cavalcade des Heures
L'Escalier sans Fin
L'Éternel Retour
Le Voile bleu
Feu Nicolas
La Main du Diable
Tornavara
L'Homme de Londres
Feu Nicolas
Marie-Martine
Marie-Martine
Ariette et l'Amour
Adémaï Bandit d'Honneur
Adémaï Bandit d'Honneur
Le Baron Fantôme
La Main du Diable
Le Corbeau
Titanic
Douce
Une Vie de Chien
L'Illusion
Les Mystères de Paris
L'homme qui vendit son Âme
Mermoz
Mermoz
L'Homme de Londres

Du 24 au 30 Novembre

Ernest le Rebelle
L'Éternel Retour
L'Homme de Londres
Une Vie de Chien
Donne-moi tes Yeux
Les Roquevillard
Le Démon de la Danse
L'Inévitable Monsieur Dubois
La Cavalcade des Heures
Huis-Clos
L'Éternel Retour
Le Monsieur de cinq heures
Feu Nicolas
Le Val d'Enfer
Domi
L'Homme de Londres
Feu Nicolas
Étoile au Soleil
Le Secret de M^{me} Clapain
Un Seul Amour
Adémaï Bandit d'Honneur
Adémaï Bandit d'Honneur
L'Intruse
Ceux du Rivage (attractions)
Lumière dans la Nuit (attractions)
Titanic (attractions)
Douce
Chambre 13
Madame et le Mort
Les Mystères de Paris
La Fausse Maîtresse
Mermoz
Mermoz
L'Homme de Londres

DANS « FEU DU CIEL », AU THEATRE PIGALLE, LA DELICIEUSE ELVIRE POPESCO A ÉTÉ CHAPEAUTÉE A LA PERFECTION PAR **BLANCHE ET SIMONE** (1, RUE DE LA PAIX), LA GRANDE MODISTE EN VOGUE.

DANS « CE SOIR, JE SUIS GARÇON », AU THEATRE ANTOINE, LES BEAUX LUMINAIRES ANCIENS ET MODERNES SONT DE **HENRY DELISLE** (4, RUE DU PARC-ROYAL), MAISON SPECIALISEE BIEN CONNUE.

A L'AMBIGU, DANS « L'ENJEU », ON ON A BEAUCOUP REMARQUE L'ENSEMBLE SPORT D'YVONNE SCHEFFER ; IL EST SIGNÉ **ANNY BLATT**, 27, BOULEVARD MALESHERBES.

La mise en scène de « L'Enjeu », à l'Ambigu, a été réalisée avec un goût parfait par **Marc de la Roche**, et c'est la maison **HURTREZ** qui a été son précieux collaborateur pour l'ameublement d'époque et la décoration de style. **HURTREZ**, le renommé antiquaire du 252, Faubg St-Honoré.

RESTAURANTS

Ambassadeurs - Alice Cocéa
PAUL d'après
GERALDY DUO COLETTE

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

BOUFFES-PARISIENS
Les J3
OU
La Nouvelle École
3 actes de ROGER FERDINAND

THEATRE **GRAMONT**
(LES OPTIMISTES)
angle rue Gramont-84 Italiens
L'Heure du Berger
EDOUARD BOURDET
— LE THEATRE EST ABRI —

NOUVEAUTÉS
Georges MILTON
dans
BELAMOUR
Opérette-Bouffe, 2 actes, 6 tabl.
avec **Lily MOUNET**
et **Germain CHAMPELL**
Ts les soirs, (et Jeudi) 20 h. Mat. Dim. 15 h.

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
Ts les soirs, 19 h. 30
Mat. : Dimanche, 15 h.
LE VOYAGE DE THÉSÉE
de Georges NEVEUX
(sauf Lundi)

CAVEAU de la BOLÉE
Réalisme et gaieté
de 20 à 24 heures
25, rue de l'Hirondelle (Place St-Michel)

LE **Jardin de Montmartre**
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS
Retenez vos tables à Mon. 02-19

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
Tout un ensemble de Vedettes
DINERS - ANJOU 47-82

Jeannou
UN FILM DE LEON POIRIER

COLISÉE et AUBERT-PALACE
L'Éternel Retour
GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02
Fermeture Mardi. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30

L'INTRUSE
Ouverts toute la nuit
Aiglon (Champs-Élysées)
Chantilly (Montmartre)
Don Juan (Montmartre)
Le Lido (Champs-Élys.)
Monseigneur (Montmart.)
Florence (Montmartre)

«LE CABANON 38»
38, R. PONCELET - PARIS (17^e)
CARNOT 94-56
Bar - Dégust. d'huîtres - Restaurant

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

CABARET
Jusqu'à 1 h. du matin
Chapiteau (Montmartre)
El Garron (Montmartre)
L'Étincelle
Sa Majesté (Champs-Él.)
Paris-Paris
Vie Parisienne (Pal-Roy^e)
Jusqu'à Minuit
Ange Rouge (Montmart.)
Caveau de la Bolée
(Quartier Latin)
Femina (Grands Boulevards)
Grand Jeu (Montmartre)
Le Tyrol (Champs-Élys.)



Nicole Février, applaudie dans « Une petite Rose », au Lancry, est coiffée à la scène comme à la villa par **ANDRÉ ET MAURICE**, le coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Studio Lavoisier. Lab. 05-99.



Denise JOVELET, la charmante ingénue de « Robinson ne doit pas mourir », à la Comédie des Champs-Élysées, où elle obtient chaque soir un franc succès. Photo Harcourt

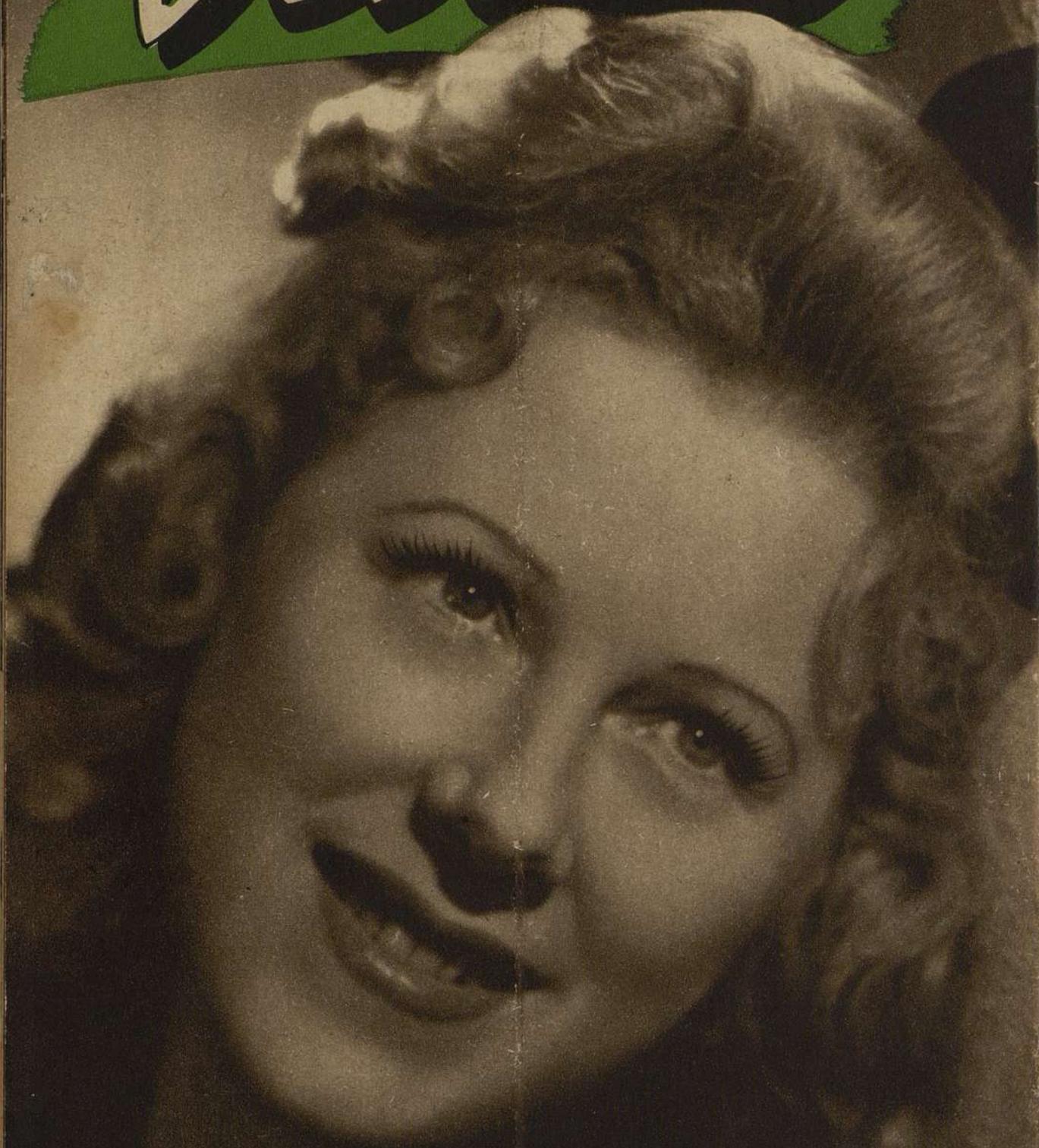


Une scène du dernier film de M. Léon Poirier, « Jeannou », avec de gauche à droite : Pierre Magnier, Mireille Perrey, de la Comédie-Française, et Thomy Bourdelle. Photo extraite du film



Georgette TISSIER, au Théâtre Antoine, porte une coiffure à la vénétiennne créée par « ELEGANS » (Yvette et Lucien Grimois, directeurs), 4, rue Volney. Opé. 59-96. Photo Harcourt

Vedettes



4^e ANNÉE — LE SAMEDI
20 NOVEMBRE 1943 — N° 154
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

La charmante
CHRISTIANE DELYNE

remporte actuellement aux côtés de Jean Tissler et Betty Dausmond un grand succès dans "CE SOIR JE SUIS GARÇON" la nouvelle pièce du Théâtre Antoine (Direct. Simone Berriau).

Photo Carlet aîné